Lecture linéaire n°3 La Princesse de Clèves, Mme de Lafayette.

Le renoncement Extrait du tome 4 de « Je veux vous parler encore avec la même sincérité » à « pour ne vous pas rebuter » P 215 216

Je veux vous parler encore avec la même sincérité que j'ai déjà commencé, reprit-elle, et je vais passer pardessus toute la retenue et toutes les délicatesses que je devrais avoir dans une première conversation, mais je vous conjure de m'écouter sans m'interrompre. Je crois devoir à votre attachement la faible récompense de ne vous cacher aucun de mes sentiments, et de vous les laisser voir tels qu'ils sont. Ce sera apparemment la seule fois de ma vie que je me donnerai la liberté de vous les faire paraître ; néanmoins je ne saurais vous avouer, sans honte, que la certitude de n'être plus aimée de vous, comme je le suis, me paraît un si horrible malheur, que, quand je n'aurais point des raisons de devoir insurmontables, je doute si je pourrais me résoudre à m'exposer à ce malheur. Je sais que vous êtes libre, que je le suis, et que les choses sont d'une sorte que le public n'aurait peut-être pas sujet de vous blâmer, ni moi non plus, quand nous nous engagerions ensemble pour jamais ; mais les hommes conservent-ils de la passion dans ces engagements éternels ? Dois-je espérer un miracle en ma faveur et puis-je me mettre en état de voir certainement finir cette passion dont je ferais toute ma félicité ?

Monsieur de Clèves était peut-être l'unique homme du monde capable de conserver de l'amour dans le mariage. Ma destinée n'a pas voulu que j'aie pu profiter de ce bonheur ; peut-être aussi que sa passion n'avait subsisté que parce qu'il n'en aurait pas trouvé en moi. Mais je n'aurais pas le même moyen de conserver la vôtre : je crois même que les obstacles ont fait votre constance. Vous en avez assez trouvé pour vous animer à vaincre ; et mes actions involontaires, ou les choses que le hasard vous a apprises, vous ont donné assez d'espérance pour ne vous pas rebuter.

Introduction

Le roman de Madame De La Fayette est publié en 1678 de manière anonyme et rencontre un succès considérable et immédiat. Considéré comme le premier roman d'analyse psychologique, il ouvre la voie au roman moderne. Dans La Princesse de Clèves, Mme De La Fayette fait revivre la cour des Valois lors des deux dernières années du règne d'Henri II, période considérée par les historiens comme « le beau XVI siècle » et elle raconte les désordres de la passion. Chaque étape du roman correspond à un progrès de la passion que la Princesse de Clèves découvre et contre laquelle elle va lutter. Mme De La Fayette va ainsi faire le procès de la passion et prouver la fatalité destructrice de l 'amour.

Introduction particulière

Le texte proposé est un extrait de la dernière partie du roman. Monsieur de Clèves est mort de « cruel déplaisir » croyant que son épouse l 'a trahi. Plus rien ne s'oppose donc au mariage de la Princesse de Clèves et du Duc de Nemours. Mais Mme de Clèves a pris sa décision : elle n 'épousera pas le duc et dans cette dernière entrevue (organisée par son oncle Le vidame de Chartres), elle expose les raisons de son refus. Si la princesse tente ici de maîtriser ses émotions, on sent que cette décision est le fruit d'une douloureuse délibération. Elle tente ici de persuader le duc de Nemours du bien-fondé de sa décision et avance avec éloquence de nombreux arguments. En quoi ce discours est-il, alors, celui d'une héroïne tragique ?

Lecture expressive du passage

Composition :

I Des L1à L6 Mme de Clèves compose une sorte de préambule pour souligner le caractère exceptionnel de la situation
II Puis elle évoque, dans un discours persuasif, les raisons de son renoncement.

I Préambule L1 à6
Avant même d'exposer ses arguments et comme pour dramatiser ses paroles, Mme de Clèves fait une sorte de préambule où elle annonce au Duc qu'elle parlera avec « la plus grande sincérité » et qu'il devra « l'écouter sans l 'interrompre ». Ces remarques comme l 'injonction au silence adressée à Nemours, donnent du prix aux paroles qui vont suivre et soulignent le caractère exceptionnel de la situation. « Je vais passer par-dessus toute la retenue et toutes les délicatesses » ou « ce sera apparemment la seule fois de ma vie que je me donnerai la liberté de vous les faire paraître (mes sentiments) ». Elle souligne sa volonté de sincérité, de transparence : « Ne vous cacher aucun de mes sentiments », « de vous les laisser voir tels qu'ils sont ». Elle veut donc lui déclarer son amour et son discours est un véritable aveu. Le verbe « avouer » sera employé à plusieurs reprises.
Ce préambule révèle combien sa décision a été longuement réfléchie. D'ailleurs, cette réflexion transparaît tout au long de son discours à travers l 'opposition entre le présent de l 'indicatif qui évoque la réalité «Je veux vous parler», «Je crois devoir», «J'avoue» et le conditionnel présent qui évoque des situations hypothétiques vécues en imagination: «si je pourrais me résoudre» «nous nous engagerions » la princesse a dû mille fois se représenter l'avenir avec le duc de Nemours .L'usage des modalisateurs «je crois», «Je sais» montre d'ailleurs qu'il y a eu débat intérieur. C'est donc avec lucidité et sagesse que Mme de Clèves va faire comprendre à l'homme qu'elle aime les raisons de son refus et le bien-fondé de sa décision.
II L6 à la fin : Les arguments de la Princesse : un discours persuasif.
Dans ce passage, la Princesse énonce deux arguments majeurs. L'argument auquel la jeune femme semble le plus attachée est évoqué d'abord et s'ouvre sur une litote : « Je ne saurais vous avouer sans honte ». Elle souligne sa crainte de ne plus être aimée de Nemours et de voir sa passion se dégrader avec le temps: « Je ne saurais vous avouer, sans honte, que la certitude de n'être plus aimée de vous, comme je le suis, me paraît un si horrible malheur, que, quand je n'aurais point des raisons de devoir insurmontables, je doute si je pourrais me résoudre à m'exposer à ce malheur. » La reprise du mot « malheur », l 'adjectif « horrible » mis en relief par l 'adverbe d'intensité «si » soulignent à quel point pareille situation lui serait insupportable en même temps, ils trahissent et disent la force de sa passion. Ne plus être aimée de Nemours lui serait insupportable.
De plus, un second argument est énoncé dans cette phrase qui est le souvenir de son mari défunt et la volonté de lui être fidèle : « Quand je n 'aurais point de raisons de devoir insurmontables » « Quand » signifie « même si », « Quand bien même » et « les raisons de devoir insurmontables » désignent la fidélité à Mr de Clèves qui, en apparence motive sa décision de renoncer à Nemours. Elle adopte alors un ton sûr. « Je sais que vous êtes libre, que je le suis, et que les choses sont d'une sorte que le public n'aurait peut-être pas sujet de vous blâmer, ni moi non plus, quand nous nous engagerions ensemble pour jamais ». Son discours est fortement modalisé. Le verbe « savoir » exprime ses certitudes ou du moins qu'il y a eu réflexion, débat intérieur. La Princesse dissocie les personnes « Je » et « Vous » :

« Vous êtes libre, je le suis ». Quand elle utilise le pronom personnel « nous « c'est avec un conditionnel à valeur potentielle, simple possibilité : « Quand nous nous engagerions ». Même dans l 'hypothèse d'un avenir commun, la distinction «je » / « vous » met l'accent sur l 'impossibilité de leur union.
La Princesse fait preuve de lucidité et répète alors l 'argument qui lui tient le plus à cœur :« Mais les hommes conservent-ils de la passion dans ces engagements éternels ? Dois-je espérer un miracle en ma faveur et puis-je me mettre en état de voir certainement finir cette passion dont je ferais toute ma félicité ?» Elle souligne combien la passion en cas de mariage est vouée à la dégradation et à la mort. L'expression «de la passion » montre bien qu'elle ne peut se contenter de sentiments tièdes et que son amour est un amour entier, exclusif qui ne peut accepter les demi-mesures, la dégradation. La périphrase « ces engagements éternels » qui désigne le mariage trahit son scepticisme vis à vis des hommes et du mariage On remarque d'ailleurs, l'usage du présent de vérité générale. Cet argument est mis en relief par trois interrogations oratoires dont la réponse est implicite : la passion est incompatible avec le mariage. Elle fait preuve ici d'une grande lucidité au sujet de la nature humaine. Elle reconnaît pourtant que quelques êtres d'exception comme Mr de Clèves sont capables de conserver de l 'amour dans le mariage : « Monsieur de Clèves était peut-être l'unique homme du monde capable de conserver de l'amour dans le mariage. » L'adjectif « unique » est ici hyperbolique mais ce contre-argument est immédiatement détruit par la raison qu'elle invoque : « Peut-être aussi que sa passion n'avait subsisté que parce qu'il n'en aurait pas trouvé en moi « Le « peut-être » laisse entendre ses doutes ; elle tente d'expliquer cette particularité de Mr de Clèves en faisant allusion au rôle joué par les obstacles. En définitive, l'exemple de Mr de Clèves confirme son opinion : la passion ne dure que si elle rencontre des obstacles ou si elle n 'est pas réciproque. En même temps, les antithèses :« Bonheur/ malheur », « Félicité/malheur », les phrases négatives et l 'évocation de sa « destinée » confèrent à son discours une tonalité pathétique et tragique. En évoquant la passion de Mr de Clèves, la Princesse avoue implicitement à Nemours son amour. « Mais je n 'aurais pas le même moyen de conserver la vôtre » La crainte de voir leur passion décliner est plus forte que tout : en se mariant, elle est sûre de tout perdre, en refusant de se marier, elle se condamne à la solitude mais préserve sa passion de la dégradation. Elle rappelle alors à Nemours combien leur passion a été renforcée par les obstacles. La difficulté est bien le moteur qui maintient la passion du Duc : « Je crois même que les obstacles ont fait votre constance. Vous en avez assez trouvé pour vous animer à vaincre ; et mes actions involontaires, ou les choses que le hasard vous a apprises, vous ont donné assez d'espérance pour ne vous pas rebuter. En évoquant l 'importance des obstacles dans leur relation, Mme de Clèves parle aussi de sa passion de façon allusive :« mes actions involontaires ».
C'est bien la crainte ne plus être aimée du Duc, la crainte que cet amour ne soit pas éternel qui expliquent son renoncement. Enfin, la sobriété de son langage qui respecte les bienséances, la pudeur dont elle fait preuve lorsqu'elle fait part de ses sentiments et son vocabulaire qui trahit toutes les nuances du sentiment amoureux : « galanterie », » « constance », amour », « passion » « bonheur », « félicité » inscrivent son discours dans l'esthétique classique.

L'éloquence de la Princesse, la noblesse et la profondeur de ses sentiments mais aussi la douleur qui doit être la sienne, contribuent à donner à la scène une atmosphère de grandeur tragique. A la fin de son discours, la Princesse parlera de « raisons si fortes » pour résumer tous ses arguments et souligner combien sa décision de renoncer au duc de Nemours est

sans appel.

Conclusion :

Renoncer, c’est choisir, c’est trancher de manière radicale. Renoncer demande de la force, du courage et la Princesse le sait bien. Éloquent et pathétique, son discours révèle combien sa décision est le fruit d'une douloureuse délibération et d’un long débat intérieur. En même temps, par la maîtrise de ses sentiments, par sa soif d'absolu, par l 'idée sublime qu'elle se fait de l 'amour et par son renoncement, Madame de Clèves est une véritable héroïne tragique qui choisit la raison, le repos plutôt que l’amour.

Grammaire : Analyse syntaxique des phrases suivantes :

1 Mais les hommes conservent-ils de la passion dans ces engagements éternels ?

2 Dois-je espérer un miracle en ma faveur ?

3 Puis-je me mettre en état de voir certainement finir cette passion dont je ferais toute ma félicité ?

4 Quand je n'aurais point des raisons de devoir insurmontables, je doute si je pourrais me résoudre à m'exposer à ce malheur.

5 Ma destinée n'a pas voulu que j'aie pu profiter de ce bonheur.